

Lui, sa maladie et les autres...
Commentaire critique
Les Intranquilles de Joachim Lafosse

Charles-Henri Ramond

Volume 40, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2022). Compte rendu de [Lui, sa maladie et les autres...
Commentaire critique / *Les Intranquilles* de Joachim Lafosse]. *Ciné-Bulles*, 40(2),
9–9.

Les Intranquilles de Joachim Lafosse

Lui, sa maladie et les autres...

CHARLES-HENRI RAMOND

Pour Leïla et son fils Amine, c'est l'été et tout semble au beau fixe. La campagne est paisible, le ciel est bleu et l'eau de la Méditerranée à la bonne température. Dès les séquences qui suivent, le doute s'invite. Le premier «intranquille» à apparaître à l'écran, c'est Damien, le chef de famille. Il s'est embarqué dans un processus de création impensable consistant à peindre un tableau par jour pendant 40 jours. Suggéré par un ami galeriste, ce défi le plonge dans un état de frénésie quasi constant. Il ne dort plus et passe le plus clair de son temps enfermé dans son atelier. Pire, pour mener cette tâche à bien, il a arrêté la médication qu'il prend pour calmer ses troubles maniaco-dépressifs. Remuant dans tous les sens, négligeant femme et enfant, Damien perd le contrôle de sa vie.

Il ne faut que quelques minutes au Belge Joachim Lafosse pour jeter les bases d'un crescendo anxigène aussi troublant que bouleversant et qui ne s'oublie pas de sitôt. Après **Continuer** (2018), dont l'exploration d'une relation mère-fils troublée semblait sommaire, le cinéaste retrouve la puissance de **L'Économie du couple** (2016), **À perdre la raison** (2012) et **Nue Propriété** (2006), trois drames familiaux qui ont fait sa réputation. Avec son traitement juste et nuancé, **Les Intranquilles** séduit par la manière dont il déjoue les pièges de la thèse médicale et du mélodrame larmoyant. Les atouts du scénario, concocté par Lafosse et ses six collaborateurs, sont multiples. En premier lieu, on salue sa capacité à imbriquer la dégradation psychologique du protagoniste dans un processus de création frénétique, plus proche de l'enfermement que de la libération.

Malgré l'absence presque totale de scènes impliquant les médecins, on ne peut mettre de côté l'illustration que Lafosse donne des affres de la bipolarité, avec ses hauts et ses bas, son reflux constant entre bonne humeur et état de déprime avancée. Toutefois, dans la seconde moitié du film, son regard se porte sur les liens qui unissent cette famille en crise. L'effritement sournois de l'engagement affectif de Leïla prend alors le pas sur le sort de son mari. Elle est dans la tourmente et peine à s'épanouir dans son métier de restauratrice d'antiquités. Le paternel de Damien est là pour l'aider, mais ne

dispose, lui aussi, que de moyens limités. Jusqu'au moment où tous réalisent que l'internement dans une institution spécialisée est peut-être la seule issue. À ce point d'accroche du récit, Leïla offre un visage à toutes les victimes collatérales de cette maladie, impuissantes, mal outillées, et dont on ne parle jamais.

Si la subtilité de l'approche force le respect, elle rappelle également que souvent, au cinéma, certaines situations psychologiques aux ramifications complexes ne peuvent être traitées que par ceux qui y ont été confrontés. Or, Lafosse sait bien de quoi il en retourne puisqu'il a vécu, enfant, un cas de figure semblable avec son père, un photographe atteint de troubles maniaco-dépressifs. Pour autant, le drame reste lumineux du début à la fin, la gravité du propos étant désamorcée par une mise en scène dynamique et par les images de Jean-François Hensgens, qui a travaillé à de multiples reprises avec le cinéaste. Les effets de lumière, les tourbillons et les gros plans fiévreux ne voudraient pas dire grand-chose sans l'apport incomparable des comédiens. À ce chapitre, **Les Intranquilles** bénéficie de la forte présence à l'écran de Damien Bonnard. Hirsute, le regard habité, l'acteur de **Seules les bêtes** endosse avec une rare intensité le rôle d'un homme perdu dans un monde dont lui seul a les clefs. À ses côtés, Leïla Bekhti confirme qu'elle est aussi à l'aise dans le registre de la comédie (**Le Grand Bain**, **La Lutte des classes**) que dans celui du drame (**L'Astragale**, **Avant l'hiver**). Sa composition d'une mère résolue, mais lasse, touche droit au cœur. (Sortie prévue: 29 avril 2022) 



Belgique-Luxembourg-France / 2021 / 118 min

RÉAL. Joachim Lafosse **SCÉN.** Joachim Lafosse, Juliette Goudot, Anne-Lise Morin, François Pirot, Chloé Léonil, Lou Du Pontavice et Pablo Guarise **IMAGE** Jean-François Hensgens **MUS.** Olafur Arnalds et Antoine Bodson **MONT.** Marie-Hélène Dozo **INT.** Damien Bonnard, Leïla Bekhti, Gabriel Merz Chammah, Jules Waringo, Patrick Descamps, Alexandre Gavras **DIST.** Axia Films